

En Russie, les malades du cancer préfèrent mourir

Seuls 20 % des malades en phase terminale ayant besoin d'antidouleur ont accès à un traitement.

LE MONDE | 19.10.2016 à 15h42 | Par [Isabelle Mandraud](#) (Moscou, correspondante)

Cela se lit dans les entrefilets des journaux. Le 15 octobre, un homme de 49 ans est arrivé à l'hôpital de Saratov (sud-est de Moscou), dans le quartier Sovietski, après avoir fait une tentative de suicide. En septembre, à Saint-Pétersbourg, une femme de 51 ans a étouffé sa mère âgée de 76 ans. Avant cela, dans la région de Oulan-Oudé, en Bouriatie, au bord du lac Baïkal, un homme de 65 ans s'est tué après avoir placé dans sa bouche un engin explosif.

Les personnages de ces faits divers tragiques avaient un point commun, le cancer. Et tous ont préféré, faute d'accès à des traitements antidouleur, mettre fin à leurs jours, abrégeant ainsi les souffrances de leurs proches impuissants. Ces cas, en Russie, sont loin d'être isolés.

Le sort des malades du cancer en phase terminale avait brutalement été mis en lumière après le suicide, en février 2014, de l'amiral Viatcheslav Apanasenko. Atteint au pancréas, sans espoir de guérison, ce gradé à la retraite s'était tiré une balle dans la tête avec son arme parce qu'il ne supportait plus, avait-il expliqué dans une lettre d'adieu, de voir sa famille s'épuiser à faire le siège des cabinets médicaux pour tenter d'obtenir des remèdes antidouleur. La veille, une fois de plus, sa femme, harassée par des heures de démarche, était revenue bredouille à leur domicile.

Devant le retentissement de ce drame, la première réaction des autorités russes avait alors été d'interdire aux médias de faire mention des raisons des suicides. Sans grand succès : étayés par le témoignage des familles, les gestes de désespoir se sont poursuivis. Selon les estimations, un million de Russes souffrent du cancer, notamment de la peau, du sein chez la femme, des poumons et de la gorge chez les hommes, une affection partout en progression dans le pays – ou mieux détectée.

Feuille de route

Or, « seulement 20 % des malades en phase terminale qui ont besoin d'antidouleur ont reçu un traitement adéquat », affirme Ekaterina Tchistiakova, directrice de la fondation Podari-Jizne, qui aide les enfants atteints du cancer. *La plupart de nos*

concitoyens décédés du cancer sont morts dans des souffrances qui auraient pu être évitées ».

En juin 2015, une première loi a un peu amélioré la situation en autorisant notamment la prescription de puissants médicaments antidouleur, comme la morphine, par ordonnance sur quinze jours au lieu de cinq, et en augmentant le nombre de pharmacies autorisées à fournir ces traitements. En un an, le résultat a été saisissant : les prescriptions d'analgésiques ont augmenté de 70 %.

L'accès aux traitements palliatifs a de nouveau progressé, lorsqu'en juillet, le premier ministre, Dmitri Medvedev, a signé une feuille de route destinée à améliorer les procédures de délivrance et de distribution. Obtenir des médicaments antidouleur, associés, selon la législation, à des drogues, nécessite en effet d'effectuer un long parcours afin de recueillir toutes les autorisations nécessaires jusqu'aux pharmacies spécialisées.

« C'est l'histoire de beaucoup de familles, il faut aller à la polyclinique, voir les médecins, obtenir les tampons. Ça ne prend pas des heures, mais des jours... », soupire Olga Demitcheva, médecin endocrinologue. Et mourir chez soi reste encore la seule issue pour des malades effrayés par l'état des hôpitaux, surtout en province.

DANS LE BUDGET 2017 PRÉSENTÉ AU PARLEMENT, LES DÉPENSES DE SANTÉ SONT EN BAISSÉ DE 18 %

« Des cabinets antidouleur ont été ouverts dans les principaux instituts et cliniques vers le milieu des années 1980. La médecine palliative existe depuis cette époque, mais formellement elle n'est apparue dans les documents qu'en 2011, nuance le professeur Gueorgui Novikov, président de l'Association russe de médecine palliative. 1 433 spécialistes ont été formés et une première chaire a été créée en 2013 où transitent chaque mois une quarantaine de médecins. »

Recherche d'économies

Si les soins palliatifs sont aujourd'hui davantage pris en compte, le contexte n'incite guère à l'optimisme. Dans le budget 2017 établi par le gouvernement qui va être soumis pour discussion au Parlement, dans un cadre de crise aiguë et de recherche d'économies, les dépenses de santé ont été fixées, selon le ministère des finances, à 381 milliards de roubles (5,5 milliards d'euros) contre 466 milliards en 2016, soit une baisse de 18 %... La part des hôpitaux régresserait elle-même de 39 %, selon le quotidien *Moskovski Komsomolets*.

A titre de comparaison, la part de la défense dans le budget russe, elle, est évaluée en 2017 à 2 800 milliards de roubles... La santé reste le parent pauvre des priorités, sans commune mesure avec les dépenses militaires.

Olga Demitcheva en a déjà mesuré les effets. L'hôpital n° 11 de Moscou, au sein duquel elle travaillait dans la section des soins palliatifs, a été démantelé lors d'une restructuration de l'offre hospitalière. Transférée dans le nouveau – et unique – centre de soins palliatifs qui s'est ouvert dans la capitale, la spécialiste s'est heurtée à une logique comptable et à la rancœur de l'administration, après plusieurs conflits liés à la disparition de l'ancien hôpital.

« Sur les 200 médecins qui ont rejoint le centre, il en reste aujourd'hui moins d'une dizaine. Moi-même je suis partie il y a deux semaines, déclare-t-elle. Je donne des consultations dans une clinique privée. » En moyenne, le salaire d'un professionnel, selon un syndicat de médecins russes, reste inférieur à 300 euros par mois.

« L'accès aux antidouleur est plus facile, poursuit Olga Demitcheva, mais personne n'explique comment les utiliser ni à quelle dose. Le patch antidouleur, par exemple, ne commence à produire ses effets qu'après dix-huit à vingt-quatre heures et le malade ne comprend pas, tout comme le médecin par manque de formation ! On dit alors que cela ne marche pas, on prend un autre traitement, et finalement les médicaments agissent les uns contre les autres. Les patients se retrouvent dans une zone grise, sans aide, et cela ne concerne pas seulement les cancers... » Malgré la prise de conscience, provoquée notamment par les suicides, le manque de moyens reste encore le grand point noir de la médecine palliative en Russie.



• **Isabelle Mandraud** (Moscou, correspondante)

Correspondante à Moscou